

subit engourdissement de son anxiété comme de sa joie. Tout à l'heure, tandis que le grand paquebot glissait le long du môle, il avait cru reconnaître sa fille. Une jolie petite personne blonde, penchée contre le bastingage, semblait avidement chercher des yeux quelqu'un parmi les spectateurs. Sûrement, c'était Marguerite. La voilà bien d'après sa dernière photographie, et les incertains souvenirs, et la ressemblance avec sa mère... Comme elle paraissait impatiente de le voir! Il lui faisait signe. Et même il criait son nom. Mais tout à coup, la jeune fille, levant joyeusement les bras, agitait son mouchoir, sans regarder dans sa direction. Et, comme Fanteuil se tournait, il avait aperçu une vieille dame et un jeune homme, qui envoyaient des baisers à la jolie passagère.

Ce n'était pas Marguerite. Son intuition l'avait trompé. Il en avait éprouvé une souffrance brusque et bizarre.

Debout à présent près du plan incliné par lequel on venait de relier la coupée au dallage du port, il regardait dans un sentiment d'oppression, de rêve, le flot des voyageurs s'échapper du transatlantique. La précipitation de toutes ces figures inconnues lui donnait le vertige. Mortifié, humilié presque, il avait la sensation qu'on lisait sur son visage son effarement de père incapable de reconnaître son enfant.

Ses yeux se troublaient et cillaient dans un picotement de larmes.

— "Monsieur Fanteuil, sans doute?... " interrogea une voix tranquille.

— "Oui, madame... mademoiselle... Est-ce toi, Marguerite?... " balbutia le pauvre homme tout éperdu.

— "Mais oui," répliqua la jeune fille. "Et vous allez bien, père?... "

On eût dit qu'elle l'avait quitté la veille.

Cette simplicité de façons acheva de dérouter Fanteuil. Tout bouleversé, il contemplait un fin visage, légèrement souriant et parfaitement calme, qui lui dérobaient un peu l'ombre d'un chapeau rond et le réseau brouillé d'une voilette. La délicatesse des lèvres roses entr'ouvertes sur le nacre mouillés des dents éblouissantes, et la douceur des clairs yeux noisette, faillirent le faire éclater en sanglots. Mais il observa que ces traits attendrissants se trouvaient juste à la hauteur de son regard.

— "Comme tu es grande!" murmura-t-il.

On les bouscula.

— "Sortons du chemin," fit Marguerite avec une initiative assez empreinte d'autorité.

Elle passa devant lui, et il admira la taille svelte, la grâce décidée, dans le long manteau de voyage. Une fierté lui gonfla le cœur. "Ma fille... c'est ma fille..." se disait-il. Déjà, il la chérissait, se persuadant qu'elle lui avait toujours été aussi précieuse qu'à cette minute.

Cependant Marguerite se dirigeait vers le train qui stationnait au long du quai.

— "Est-ce que nous n'attendons pas?" demanda son père.

— "Qui cela?"

— "Mais... tes amis... la femme de chambre... Avec qui es-tu venue?"

— "Je suis venue toute seule."

Fanteuil s'exclama. Ce n'était pas possible!

Marguerite se mit à rire.

— "Oui," dit-elle. "Je sais. En France une femme mariée de dix-huit ans circule sans chaperon, mais on fait accompagner une fille de trente. Ne